

L'INVITÉ



PATRICK VINCENT
PROFESSEUR
DE LITTÉRATURE
ANGLAISE
ET AMÉRICAINE
À L'UNIVERSITÉ
DE NEUCHÂTEL

Donald Trump, ou le Frankenstein postmoderne

L'été 2016 verra peut-être la consécration d'un nouveau Frankenstein, deux cents ans exactement après la genèse du roman sur les bords du Léman. A cause de la vulgarité, la misogynie ou encore la xénophobie de ses propos, Donald Trump fait désormais figure de monstre dans les médias du monde entier. Et tout comme Victor Frankenstein, qui chassa sa hideuse progéniture et refusa d'en assumer les conséquences, les dirigeants du Parti républicain essaient désormais de se distinguer du candidat en prétendant qu'il ne partage pas leurs valeurs, affichant l'implosion du Grand Old Party, qui ne contrôle plus sa base.

Des personnalités de droite comme Robert Kagan, intellectuel néoconservateur, ou encore Robert Zoellik, ancien président de la Banque mondiale, se bousculent au portillon pour attaquer ce trublion de la république. Certains attribuent son succès à deux guerres impopulaires, à la crise ou encore à la montée en puissance du Tea Party. D'autres y voient une déliquescence plus générale, ce qu'Eliot Cohen, ancien membre du Département d'Etat sous George W. Bush, a récemment appelé la «*pourriture morale*» du pays. Sur fond bruyant de Fox News, la chaîne de Rupert Murdoch qui a entamé le déclin de la culture politique américaine, les experts pointent du doigt les commentaires toxiques des internautes ou encore les affabulations de la télé-réalité, deux genres que maîtrise parfaitement Trump. Pendant ce temps, les échauffourées se multiplient autour des stades où se réunissent ses nombreux supporters.

Le linguiste Noam Chomsky, et Roger Cohen, éditorialiste au New York Times, sont sans doute plus proches de la cible lorsqu'ils attribuent la montée en puissance de Trump aux effets néfastes du néolibéralisme économique. Cette idéologie fit son entrée sous la présidence de Reagan et en même temps que la construction de la première Tour Trump, qui établit la réputation bling-bling du milliardaire. Aujourd'hui, le néolibéralisme est si solidement implanté chez les élites de tous bords qu'il paraît aussi naturel qu'évident. Mis à part Bernie Sanders, peu d'Américains proches du pouvoir n'osent remettre en question l'emprise de la sphère économique sur le politique, la nécessité absolue de la privatisation et de la dérégulation, ou encore le droit à la poursuite désinhibée de la richesse. L'attitude que le «*gagnant rafle tout*» et que les décideurs ne sont responsables de rien a donné lieu à la plus grande concentration de capital depuis cent ans. Pendant ce temps, une majorité de la population est devenue encore plus vulnérable aux aléas de la mondialisation, tandis que les services publics et les infrastructures demeurent en friche.

Ce qui nous ramène au roman de Mary Shelley. Le plus souvent interprété comme une œuvre de science-fiction sur les dérives de la technologie, Frankenstein est également une fable historico-politique qui met en conflit un jeune patricien genevois et sa

créature. La situation privilégiée de Victor l'empêche d'interroger ses propres valeurs et l'aveugle du fait que la créature est son double. Symbole des classes populaires, désœuvrées et privées de droits, ce dernier ne souhaite en effet rien d'autre qu'être à l'image de son créateur. Pourtant, à force d'humiliations, il sera transformé en monstre. C'est ainsi que les journaux conservateurs sous la Révolution caricaturaient le peuple terroriste, en proie aux passions et aux démagogues ambitieux sachant les attiser. Mary Shelley, tout comme les pères fondateurs des États-Unis, nous met donc en garde contre les sentiments d'injustice et d'arbitraire, qui ouvrent la voie au populisme et à la tyrannie.

Le discours appauvri de Trump n'est qu'un collage incohérent mêlant patriotisme, protectionnisme, et poursuite du lucre.

Mais Frankenstein nous rappelle aussi que cet «*Autre monstrueux*» nous ressemble plus que nous ne voudrions le croire. Si la créature de Victor est un monstre moderne issu des Lumières, celle du Parti républicain est un monstre postmoderne issu du néolibéralisme.

Le discours appauvri de Trump n'est qu'un collage incohérent mêlant patriotisme, protectionnisme, et poursuite du lucre. En cherchant à se distinguer de lui, le Parti républicain et les élites économiques tentent de nier la toute-puissance du néolibéralisme et ses effets pervers sur nos sociétés démocratiques. Or dans l'allégorie de Mary Shelley, c'est l'aveuglement tragique du maître, et non pas l'horreur abjecte de sa progéniture, qui entraîne la violence. ●

LE CLIN D'ŒIL



FÉRIQUE Une brume matinale après une gelée nocturne, cela fait de superbes paysages.

PHOTO ENVOYÉE PAR EMMANUEL GAMBARINI, DE CERNIER

ARCINFO.CH

Les articles les + lus (19.4)



1. Orsières: la Valaisanne Estelle Balet, 21 ans, championne du monde du Freeride World Tour, est décédée dans une avalanche lors du tournage d'un film au Portalet.

2. Rail: le trafic a été interrompu entre Noiraigue et Travers à la suite d'un accident de voiture.

3. Beauté: quatre Neuchâtelois en lice pour le titre de Miss et de Mister Suisse romande.

Rendez-vous sur www.arcinfo.ch

COURRIER DES LECTEURS

FINANCES CANTONALES 50 millions pour un hôtel judiciaire...

Sommes-nous vraiment condamnés à dépenser comme si nous étions riches et gras? Quand on a décidé une bêtise hier, est-il impossible de ne pas la faire? C'était d'abord budgété à 20 millions, maintenant c'est 50, à la fin, vous verrez, la

facture sera de 100 millions... Notre canton est pauvre, il a beaucoup de cas sociaux, les subsides pour les assurances maladie prennent l'ascenseur... nos impôts sont élevés, nos dettes pharaoniques... Sommes-nous obligés de mettre tant d'argent dans une bâtisse totalement inutile?

Vouloir centraliser les soins cela se comprend, mais la justice, sera-t-elle meilleure et moins onéreuse parce que rendue en un seul endroit?

Cela n'a aucun sens, cet hôtel judiciaire n'est pas une nécessité, il n'a aucune vertu en termes d'économies ou de qualité...

Ma mère disait: quand on fait une connerie, il faut la faire jusqu'au bout. Je n'ai jamais compris cette consigne ubuesque, mais notre gouvernement

raisonne comme elle, qui aurait 100 ans aujourd'hui!

Daphné Berner
(Corcelles)

HÔPITAUX Trop de structures

En relisant tous ces articles sur les hôpitaux neuchâtelois, et malgré toute mon admiration pour les habitants de la Chaux-de-Fonds, ville que j'aime beaucoup, il faut admettre que trois hôpitaux de soins aigus, ce n'est pas gérable! Mon opinion est celle-ci: un CTR (comme prévu), une maternité et l'hôpital Pourtalès comme établissement spécifique en soins aigus.

Daniel Joannès (Fleurier)

HÔPITAUX Une politique qui mène au naufrage

En fait, si on réfléchit, pour quelle raison un élu qui pilote le dossier hôpital cantonal et qui en plus est du Haut se met-il tout le canton à dos? Pas très logique. Alors pourquoi? Manifestement, il s'agit de choses qui ne sont pas bonnes à entendre. Il faut tenir compte des exigences de la Berne fédérale, et de nos très chères assurances qui, étant privées, cherchent à gagner des sous. Ajoutons à l'équation les finances du canton qui sont calamiteuses, et on se trouve dans une spirale dont nous ne sortirons pas de sitôt. Il est possible que l'hôpital ne soit que la partie visible de l'iceberg. Un projet aussi mal parti que le dossier san-

té du canton ne peut que mal tourner avec le temps. Je n'exécuse certainement pas nos élus, car depuis les années 1970, la politique suivie par le canton mène inexorablement au naufrage. Que ce soit la droite, la gauche, ou le centre, tout le monde dit des choses intelligentes. Les règles de la finance étant les mêmes pour tout le monde, c'est le résultat qui n'est pas au rendez-vous. Posons-nous la question: un canton comme Neuchâtel peut-il résister à la pression exercée en particulier par les assurances? Est-il possible de continuer de payer une partie des assurances à un quart de la population? Est-il possible de continuer de jouer avec la santé des citoyens? Pour moi la réponse est non!

Laurent Kordé (Montmollin)

RAPPEL

RÉSERVES La rédaction se réserve le droit de publier ou non, de titrer, d'illustrer ou de limiter le propos à l'essentiel.

SIGNATURES Les textes doivent être signés (nom et lieu). Ils seront accompagnés d'un numéro de téléphone auquel la rédaction pourra joindre l'auteur.

LONGUEUR Les textes seront limités à 1500 signes maximum (espaces inclus).

LIMITES Les injures, attaques personnelles, accusations sans preuves et lettres à caractère discriminatoire seront écartées.

INFO

Pour nous joindre: Rédaction de L'Express, Pierre-à-Mazel 39, 2001 Neuchâtel – E-mail: redaction@lexpress.ch
Rédaction de L'Impartial, Rue Neuve 14, 2300 La Chaux-de-Fonds – E-mail: redaction@limpartial.ch